

Jean Le Forcq dit d'Imbretun
Prêtre de l'Oratoire

Requ : 1654

Né à Boulogne-sur-Mer , le 28 octobre 1636

Mort à Saumur , le 5 avril 1722

Notes bio-bibliographiques

S. Bomardet
pr. de l'Oratoire

Voir:

Odry: G. IV, pages 156-159.

Battarel: G. IV, pages 509-523 notice

G. I, p. 264, 269.

G. III, p. 423

G. II, p. 365, 497

Bicaïs: G. II, p. 276.

Bonardi, p. 523, 524, 525, 526

Bougerel: G. II, p. 160

Cloyssault Catalogue, 540

" Vies. G. I, p. XV

Le Père Ch. Meslin, S.J.: Réputation des critiques de M. Bayle sur S. Augustin, dans Migne: Patrologie

G. XLVII, col. 909.

Voir une lettre inédite de M. de la Brancha sur lui, p. 2

Correspondance de Leffasson, Chartreux, 8 vol in^{fo}: G. VII p. 56 lettre au P. Le Gouez sur son livre (1683)

St Beuve: Fort Royal, 2^e édition: G. V, p. 177. St Beuve l'appelle le P. d'Ambréum

Michaud: Biog. universelle, G. XXXIV, p. 107-108

Hunter: Nomenclator, 3^e édition, G. IV, col. 1083.

Dicth. de théologie catholique, Paris, Lethouy, 1926, G. LX, col. 434. Article J. Carreyre

Bicaïs = Notice de l'Oratoire de France

[Mss. D. Aix, C. II, p. 276.
Copie de la Bib. N^{le}, C. II, p. 184.]

Jean Leporeq, fils d'un avocat de Boulogne sur Mer, avait environ 18 ans, lorsqu'il conçut le dessein d'entrer dans l'Oratoire, dont on lui donna l'habit en 1654. Au sortir de l'Institution, il alla faire ses études de théologie à N.D. des Ardilliers, sous les Pères de Sainte Marthe, de Roncherolles et Fournens, qui enseignaient alors avec réputation dans cette maison. En quittant cette école après un quinquennium très fructueusement employé, il fut envoyé au collège de Vendôme et y enseigna les humanités et la philosophie 10 ans consécutifs, après lesquels il prit les cahiers de théologie qu'il commença à dicter à Saumur, ensuite à Riom; de là sept ans au Mans, où il se fit la réputation d'un excellent théologien, parfaitement rempli de la doctrine de St Augustin et de St Thomas qu'il avait lue et méditée pendant longtemps avec application. L'Eglise de France était alors fort agitée par les disputes auxquelles l'Augustinus de l'évêque d'Ypres avait donné occasion, le P. Leporeq qui n'était rien moins que favorable à cet ouvrage, le combattit par un ouvrage de sa façon dont il sera parlé ci-dessous et qui le mit si bien dans l'esprit du P. de la Chaise et de M. de Harlay, archevêque de Paris, qu'ils lui firent donner une des chaires de N. Dame des Ardilliers, afin que les jeunes élèves de l'Oratoire prissent sous lui une façon de penser sur les affaires du temps conforme à la bonté et saine qu'ils auroient voulu l'introduire dans toute la congrégation. Il fut donc envoyé en 1682, pour la 3^e fois, en cette maison, y enseigna 30 ans la théologie avec éclat et y fit d'excellents disciples dont il fut tout à la fois la lumière et le modèle par ses discours et l'exemple qu'il leur fournit de toutes sortes de vertus, leur donnant en toute occasion des marques d'une affection tendre et d'une charité attentive qu'il ne pratiquait guère envers lui-même. Sa soumission et son respect pour tout ce qui émanait de la Cour de Rome sont fort connus, ainsi que son zèle pour la signature du formulaire d'Alexandre VII, dont il fit la défense avec chaleur contre de puissants adversaires qui le menagèrent peu dans leurs propos et leurs écrits.

On dit cependant que, tout prévenu qu'il était en faveur des décrets du souverain Pontife, il vit paraître avec peine la constitution Unigenitus et que, dans une lettre qu'il écrivit au Père de St Palaye, après qu'il en eut reçu la nouvelle, il lui disait: « Je crois que vous êtes dans les mêmes trames que nous au sujet de la Constitution. Jamais chose ne fut d'une conséquence plus à craindre ... etc. » Un historien, fort opposé à cette fameuse bulle, n'a pas manqué de se prévaloir de ce suffrage, qui a dû surprendre ceux qui connaissaient la façon de penser du P. Leporeq, si toutefois ils n'ont pas douté de l'existence de la lettre. Quoi qu'il en soit, ce savant théologien fut véritablement affecté des troubles qui s'élevèrent en France à cette occasion et après en avoir été témoin pendant 8 ans, il mourut à N.D. des Ardilliers, le 5 avril 1722, âgé de 86 ans. Il s'était rendu recommandable, dit le Nécrologe, durant sa vie par son savoir, une piété exemplaire, une régularité constante, un travail assidu et continué jusqu'à l'extrémité d'une longue vie et par un grand désintéressement. »

Le Père, comme on l'a dit, avait fait un ouvrage sur les disputes théologiques du temps, dont voici le sujet et le titre :
(1^{re} - des sentiments de S^t Augustin sur la grâce opposés à ceux de Jansénius, évêque d'Ypres, par le R. P. Jean Leporez, prêtre de l'Oratoire. à Paris, chez Mugnot, 1682, in 4.

Le Père de S^t Marthe, général de l'Oratoire, ayant appris avec beaucoup de surprise et de peine qu'on imprimait un pareil livre sans sa participation, en écrivit une lettre très forte à l'auteur qui répondit qu'il n'avait jamais eu le dessein de se faire imprimer, surtout malgré le consentement de ses supérieurs ; mais, qu'ayant composé pour son instruction particulière l'ouvrage en question, il l'avait prêté à un de ses confrères, lequel l'avait prêté lui-même à M. de Gressac, évêque du Mans et que ce prélat, content de cet ouvrage, en avait écrit au P. de la Chaise et à l'archevêque de Paris qui avaient demandé à le voir et l'avaient fait imprimer sans son consentement (Mémoires de la maison de l'Oratoire de Paris) et malgré sa réclamation ; qu'il le priait de croire qu'il en était très fâché, vu qu'il ne voulait rien faire qui pût lui déplaire.

Il est donc clair que la publicité de cet ouvrage ne vint pas de la faute du P. Leporez ; mais de la politique du R. P. confesseur et de M. de Harlay, qui furent bien aise de se servir les armes d'un prêtre de l'Oratoire pour battre les partisans de l'Augustinus. Ils poussèrent même l'abus qu'ils étaient accoutumés en usage de faire de l'autorité du roi, jusqu'à forcer le P. de S^t Marthe de donner une permission pour l'impression du dit livre.

L'auteur, dans sa préface, tâche de convaincre Jansénius, par son propre témoignage, que sa doctrine ne peut être celle de S^t Augustin et qu'il ne peut se purger de calvinisme et de luthéranisme sur la grâce, ni des 5 propositions condamnées sous son nom ; mais il n'est pas aisé d'exposer quel est son système sur ces matières. Il nous dit lui-même dans sa préface que ce n'est pas un traité entier de la grâce qu'il prétend donner, mais se renfermer dans la preuve de deux propositions opposées à deux autres fondamentales de Jansénius et faire voir pour renfermer tout son livre : (1^{re} que S^t Augustin ne crut jamais toutes les grâces infailliblement efficaces ; qu'au contraire, il a toujours cru qu'il y en a une infinité de frustrées de l'effet pour lequel elles sont données et qu'elles pourraient avoir. - 2^e que ce saint docteur n'en a même reconnue aucune en particulier infailliblement efficace au sens de Jansénius, c'est-à-dire aucune qui impose à la volonté une nécessité absolue d'y donner son consentement ; et c'est à quoi il a employé 16 preuves qui font la 1^{re} partie du livre ; et le 2^e, à résoudre les objections qu'on pourrait lui faire. (Batterel : Mémoires)

Cet ouvrage, comme il est aisé de se le persuader, fut mal reçu des partisans de l'évêque d'Ypres. M. Nicole en parle ainsi dans une de ses lettres (Lettre III) « J'ai parcouru, dit-il, le livre du P. Leporez que ce bonhomme m'a fait naître de
« pensées ! et qu'il serait aisé d'y réfuter selon mes principes ! Il m'a mis en colère presque partout. Je veux croire qu'il n'a pas le
« cœur malin ; mais le travers de son esprit lui fait répandre bien de la malignité dans son livre. Il est fier et dur et s'applaudit
« lui-même, lorsqu'il ne sait ce qu'il dit. Il est pourtant distingué des autres ennemis de Jansénius ; car il a beaucoup lu
« Saint Augustin. »

M. Arnaud en parle à peu près de même dans ses lettres; mais quelque respectable que soit l'autorité de ces deux célèbres écrivains, leur jugement serait regardé peut-être comme trop sévère, s'il était revu par des juges qui n'auraient pas autant d'intérêt à la chose.

« Le P. Lignon, dit Faydit, dans ses remarques singulières sur Virgile et Homère, G. I, p. 277, fit un gros livre sur la
« grâce dans le temps que le roi avait défendu l'écrit sur ce sujet. Le livre fut mal reçu dans l'un et dans l'autre parti. Néanmoins
« le P. Lignon entreprit de lui donner cours pour faire plaisir aux jansénistes. Et comme il enseignait alors l'histoire ecclésiastique
« à S. Magloire, il ne cessait d'y vanter cet ouvrage et de dire que Jansénius avec le S. Augustin avec les lunettes de Calvin; et qu'il
« n'y avait que son confrère Lignon qui fut bien entré dans le sens de ce saint docteur; et même il se chargea de faire l'office
« de libraire et de vendre publiquement dans sa chambre ce livre à tout venant. Cela lui attira, dit-il, bien des railleries,
« et, comme il était d'une grosseur et d'une graisse exécrable et qu'il avait dans le visage une fort grande ressemblance avec un
« veau, on mit au dessus de sa porte cette affiche-ci: « Tore frais à vendre à l'enseigne du veau gras » ce qui fit rire bien du monde ».

Richard Simon fait aussi mention, quelque part, de cette anecdote. Mais le P. Batterel, l'homme le mieux instruit de tout ce qui concerne l'Oratoire, la regarde comme fautive, dans ses excellents Mémoires manuscrits sur la Congrégation, et il avertit en même temps de ne point croire ce qui est dit dans une lettre anonyme qui est à la fin de l'épître de M. Arnaud, où l'on raconte en grand détail de prétendues rebuffades que le P. Lignon y essuya de la part de quelques imprimeurs et libraires auxquels il s'était adressé pour son ouvrage et la manière dure dont il fut accueilli du Duc de Montausier, quand il fut en présenter un exemplaire à M. le Dauphin.

Né s'arrêtant point à tout ce qu'on pouvait avoir dit de lui et de son livre, ne laissa pas d'en donner une autre édition en 1700, laquelle parut sous ce titre :

Les sentiments de S. Augustin sur la grâce, opposés à ceux de Jansénius, seconde édition, revue, corrigée et augmentée par l'auteur on différends endroits marqués à la fin de la préface et en particulier d'une 17^e preuve, où l'on fait voir l'opposition des sentiments de Jansénius avec l'esprit de piété des auteurs de ce temps de la plus grande réputation. A Lyon, de Combis, in 4, de 712 pages.

Une chose digne de remarque, c'est que, dans cette 17^e preuve, le P. Lignon cite en sa faveur, contre M. Godeau, Hermant, de Sain, Nicole, S. Cyrano, Le Cournoyer ... et, ont dit eux mêmes dans leurs propres ouvrages

Adry = Biblioth. des Ecrivains de l'Oratoire (Bibl. N^{le} fonds fr. 25.684) t. IV, p. 156 =

Jean de Forcy d'Ambrakum, fils d'Hugues Le Forcy avocat et de Lucrèce Heuze, natif de Boulogne, âgé de 17 ans, reçu le 1 février 1654, prêtre en 1661, mort à Saumur le 5 avril 1722.

Il s'est rendu recommandable pendant sa vie par son savoir, par une piété exemplaire, une régularité constante un travail assidu et continué jusqu'à l'extrémité d'une longue vie et par un grand désintéressement.

Il a enseigné la théologie à N.D. des Ardilliers de Saumur pendant plus de 40 ans. Homme d'une piété tendre envers J.C. et sa St Eglise et dont toute la vie a été un exercice continué des répléments de l'Oratoire, même dans sa plus grande vieillesse. En 1717, se trouvant le seul à qui il fut permis de confesser à cause de l'appel interjeté au futur Concile de la Constitution Unigenitus par tous les Pères de la maison, il manqua de périr de froid pour avoir été depuis 5 heures 1/2 jusqu'à midi à confesser les pélerins, le jour de Noël; mais Dieu permit qu'il recouvrât la santé et il ne s'est pas depuis ménagé davantage et n'a point cessé d'aller plusieurs fois la semaine confesser les religieux de la Fidélité éloignés de près d'un quart de lieue de la maison de N.D. Il a laissé à cette maison de l'Oratoire sa bibliothèque et ses ornements au Père Bastide le jeune, tant par amitié que parce qu'il est à peu près de sa taille.

Armand, 381^e lettre =

J'ai lu une grande partie du livre du Père Leporc. C'est un livre très mal fait; c'est un vrai déclamateur et un misérable sophiste. Il n'a nuls principes de théologie. Les vérités qu'il a retenues, ruinant les fausses qu'il avance. Il calomnie M. d'Ypres d'une manière tout à fait honteuse et rien n'est plus facile que de le convaincre qu'il fournit des armes aux calvinistes pour soutenir invinciblement l'une de leurs plus grandes hérésies.

Note d'Adry sur cette lettre =

Jean de Forcy a fait un livre intitulé: les sentiments de S. Augustin sur la grâce opposés à ceux de Jansénisme 1682. Armand en a fait une courte réfutation dans le Phantôme du Jansénisme, ch. IX. Il est marqué dans une lettre écrite de Paris le 29 juillet 1682 qu'on avait donné le livre du J. de Forcy à toute la Cont; que M. de la Trince (Conté) avait fait une réponse fort bonne aux Pères de l'Oratoire; mais que M. de Montausier, ou un autre seigneur de la Cont leur témoignait, quand ils lui présenteraient ce livre, qu'ils devaient laisser le monde en paix; qu'il ne fallait pas troubler la paix par ce renouvellement des contestations et qu'en reste ils devaient savoir que M. Armand n'était pas mort et qu'il était en un lieu où il n'avait pas besoin de privilèges pour faire imprimer; qu'il foudroierait cet ouvrage et le mettrait en poudre.

Lettre du P. de St. Marthe à M. Armand =

Le Roi a donné ordre par M. l'archevêque de Paris que le P. Leporez enseignât à Saumur.

Il y a dans la Bibliothèque de S. Honoré ms : St. Augustin reconnu, ou ses véritables sentiments sur la grâce par le P. Leporez, imprimé en 1682, mais avec beaucoup de changements, 2 vol. in 4.

Faydit = Remarques sur Virgile. Enéide L. II =

Un Père de l'Oratoire, nommé le P. Leporez, fit un gros livre in 4 sur les matières de la grâce dans le temps que le roi avait défendu d'écrire sur ce sujet. Le livre fut mal reçu dans l'un et l'autre parti, c'est-à-dire tant parmi ceux qu'on appelle jansénistes que parmi ceux qu'on nomme molinistes. Néanmoins le P. de Vassor, qui depuis s'est fait protestant, entreprit de donner cours à ce livre pour faire plaisir aux derniers, et comme il enseignait alors l'histoire ecclésiastique à S. Magloire, il ne cessait d'y vanter cet ouvrage du P. Leporez et de dire que jansénisme avait eu St. Augustin avec les lettres de Calvin et qu'il n'y avait que son confrère Leporez qui fût bien entré dans le sens de ce St. Docteur et même il se chargea de faire l'office de libraire et de vendre publiquement dans sa chambre ce livre à tout venant. Cela lui attira bien des railleries; car, comme il était d'une grosseur et d'une grosse extrême et qu'il avait dans le visage une fort grande ressemblance avec un veau, on mit au dessus de sa porte cette affiche-ci : « Veau frais à vendre à l'enseigne du veau gras » ; ce qui fit rire bien du monde. Le Père de St. Marthe, qui avait plus d'esprit et de jugement à son talon que les Pères de Joux et de Vassor n'en avaient dans leurs têtes, et qui prévint le mauvais succès du livre, eut toutes les peines du monde à consentir à son impression et dit tout haut que St. Augustin n'avait pas besoin de tels défenseurs et que ce n'était pas le temps d'écrire sur la grâce et que, si le P. Anselotte même vivait, que la Congrégation avait toujours regardé comme son Hector et son plus vaillant héros, il ne lui permettrait pas de composer la moindre brochure sur une matière aussi épineuse qu'était celle de la grâce. En un mot il leur dit ce vers de Virgile :

Non tali auxilio nec defensoribus istis

Tempus est, nec si ipse meus munus effret Hector (En. L. II.)

Jurieu = L'Esprit de M. Armand, à Deventer, 1684, 2^e Partie, page 450 =

Tout le monde sait les divisions et les troubles qui sont dans la Congrégation de l'Oratoire; combien il s'y est élevé de factions et de partis depuis qu'on les a obligés de se déclarer nettement sur leur théologie jansénistique et sur leur philosophie cartésienne. Les principales de ces factions qui semblent faire un schisme dans le jansénisme sont deux, celle des Malebranchistes, dont l'auteur est un nommé Malebranche, lequel ayant formé un nouveau système de théologie dans son dernier livre de la Nature et de la grâce, a voulu attirer à approcher des délagiens que des molinistes (fausse imputation) pour s'éloigner en apparence des anciens jansénistes auxquels il prétend opposer son nouveau jansénisme.

La seconde faction qui trouble la Congrégation de l'Oratoire, celle des Harléens ou Thomassinistes, c'est-à-dire de ceux qui sont dévoués aux inclinations de M. de Paris, dont les chefs sont les Pères Thomassin, de Vassor et Leporez.

La 3^e faction est celle des Simonien ou libertins lesquels ne laissent pas s'innover bien des choses sur le fait de notre religion; quoique Richard Simon, leur chef, soit sorti de la Cong. de l'Oratoire depuis 99 ans pour son histoire critique, dont il vient de donner la 2^e partie sur le Nouv. Test., après avoir fait imprimer à Londres l'impertinente Vie de M. Morin, qu'il dit venir du P. Anselotte et qui ne tend qu'à troubler la religion et l'Etat, aussi bien que ses autres ouvrages, tant ceux qu'il a publiés que ceux qu'il médite encore. (En note marginale : le P. Simon enseignait d'étranges paradoxes dans l'Oratoire sur différents points de notre religion).

Mais, parce que le roi a bien voulu lui-même prendre connaissance de l'état de cette Congrégation et que d'ailleurs les jésuites travaillent assez à détruire ou du moins à humilier une société qui est la seule qui leur donne de la jalousie et qui leur fait ombre, comme il paraît par l'éloignement ou la réclusion de ceux de cette Congrégation dont la haute vertu et la trop grande érudition leur fait peur (du Breuil, Quesnel et St. Marthe); parce que, dis-je,

le conseil du roi et les jésuites s'en sont chargés, je vous crois suffisamment dispensé d'en prendre connaissance et de faire une recherche qui serait dangereuse à votre réputation.

Mais, pour ce qui est de ces jeunes jansénistes tel Onatoire, qui firent éclater leur cabale avec tant de scandale contre leur maître, le P. Le Vassor et même contre le pauvre Père Le Forey, sur lequel il se sont jetés sans comparaison, comme les chiens sur un cochon, je crois non seulement que cette histoire est de votre ressort; mais qu'il est important d'en faire une exacte recherche, parce qu'on n'a point encore vu le jansénisme insulté à notre molinisme avec tant de hardiesse. Voici le fait:

Le P. Le Forey, tel Onatoire, pour déabuser le roi et le conseil de l'opinion qu'on avait du jansénisme de la Congrégation, prit résolution de faire un livre contre Jansénius et ramassa pour cet effet dans les livres du P. Hergand Des champs, jésuite, qui est allé à Rome et dans ceux des autres molinistes de quoi faire un gros livre in 4° qu'il a intitulé:

Sentiments de S. Augustin sur la grâce opposés à ceux de Jansénius (et qu'on peut appeler sermons molinistiques, note marginale).

Ayant ainsi compilé son livre, il le porta pour le mettre sous la presse, chez Cramoisy, imprimeur des molinistes, et les autres adversaires du jansénisme. Mais Cramoisy, qui n'a pas coutume de refuser le moindre petit écrivain des jésuites, quelque misérable qu'il puisse être, ne laissa point de renvoyer le P. Le Forey avec son livre sous prétexte qu'il avait du conseil d'Etat de l'an 1668 défendu sous de grandes peines de rien écrire ni imprimer contre Jansénius et les Jansénistes. Notre pauvre Père, assez surpris de cette mine de Cramoisy, vint voir Dezallier pour le prier de vouloir bien imprimer son livre. Mais ce libraire s'excusa humblement avec son air ordinaire de rieur et de vaillances, disant qu'il n'était point accoutumé d'imprimer des livres de cette importance, de sorte que cette ironie ou plutôt le sarcasme fut encore plus sensible à notre Père Le Forey que le rebut grossier et sincère de Cramoisy. Il descendit ensuite chez Léonard tout la femme, de l'humeur dont on la connaît, l'envoya promener sans vouloir entendre ses raisons.

Notre Père alla ensuite trouver tous les autres libraires de la rue S. Jacques, excepté peut-être Desprez, Rouland, Grasland, Petit et Jossot, qui sont les libraires des Jansénistes. Mais il fut renvoyé partout, comme si lui et son livre eussent eu la peste. Enfin, dans la confiance qu'il avait au crédit de M. de Paris, il s'en alla à la rue de la Harpe trouver son imprimeur Muguet, qui fit d'abord tant de difficultés que notre Père pensa en prendre l'alarme pour son livre. Mais, ayant offert 1000 francs à Muguet, il se résolut d'en imprimer 500 exemplaires, dont le P. Le Forey en acheta 100 qu'il a payés au triple pour en faire des présents à des amis et à la Cour, où il fut assez bien reçu à la faveur de M. de Paris qui le protégeait et l'appuyait de son crédit.

(En note à la marge: ceci fait voir que les jansénistes ont encore un parti puissant à la cour, dont M. de Montausier, M. de Rhéims et M. de Combon sont les chefs; mais ils n'osent se déclarer.)

Il n'y eut que M. de Montausier qui, en présence de M. de Dauphin, lui fit une réprimande des plus aigres et rejeta son livre en disant d'un ton de colère et d'indignation, qu'il était un séditieux, qu'il méritait d'être puni pour sa contrevention à la paix que le roi avait donnée aux jansénistes et à l'arrêt du conseil de l'an 1668 et qu'enfin son livre ne manquera pas de renouveler tous les troubles qui avaient déchiré l'Eglise de France depuis si longtemps.

Le Père Le Forey, tout interdit, se trouva pourtant assez heureux de voir la porte ouverte pour se retirer et comme ce traitement lui avait inspiré le regret d'avoir fait son livre, il fut rassuré et consolé apparemment de la part de M. de Paris et de quelques-uns de ses confrères, entre autres du P. Le Vassor, professeur à S. Magloire, lequel se chargea de prendre un certain nombre d'exemplaires du livre du P. Le Forey pour les vendre et les distribuer à ses écoliers et eut en recommandant la lecture. Ce fut alors que ces malicieux, pour insultes à ces deux Pères et à tous nos molinistes en général, firent un écriteau ou affiche à la porte de la chambre du P. Le Vassor et qui portait ces mots: «Céans, l'on vend le porc frais à l'enseigne du veau gras.» Le P. Le Vassor, ayant vu cette inscription un matin, en fut tout occupé et tout distrait le reste de la journée dans ses leçons, en tâchant néanmoins de se contenir dans un air gai et indifférent, quoique l'insulte qu'on lui faisait de l'appeler veau gras à cause de sa grosseur et de sa graisse extraordinaire ne fût pas moindre que celle qu'on faisait à son confrère de l'appeler porc frais par allusion à son nom et à la nouveauté de son livre. Se releva ensuite une plaisante dispute dans l'école du P. Le Vassor touchant le livre du P. Le Forey: les uns s'obstinant à retenir cette première inscription touchant le débit du livre; les autres prétendant qu'il fallait mettre le porc sale au lieu du porc frais, parce que, disaient-ils, comme le livre n'est qu'un amas de vieux morceaux pris des anciens molinistes, il avait fallu le saler pour empêcher qu'on ne s'aperçût de sa corruption.

(Ceci est, dans l'esprit de M. Arnaut, la suite du prétendu avis donné à M. de la Reynie touchant la recherche, la poursuite et la punition des jansénistes.)

Jean Le Torcq d'Imbretun, de Boulogne, entré à Paris en 1654, prêtre en 1661
mort le 5 avril 1722.

M. M. 610, N° 316 =

Jean Le Torcq d'Imbretun, fils de Hugues, avocat et de
Lucrice Heuzé, natif de Boulogne, 17 ans, entré le
22 janvier 1654, vêtu le 1 février

Seulement tonsuré, a fait sa philosophie

Les sentiments de S. Augustin sur la grâce opposés à ceux de Jansénius. Par le Père Jean
Le Torcq, prêtre de l'Oratoire de Jésus.

Seconde édition, revue, corrigée et augmentée par l'auteur en différents endroits, marquée à la
fin de la préface et en particulier d'une XVII^e preuve, où l'on peut voir l'opposition des sentiments de
Jansénius avec l'esprit de piété, par les ouvrages de piété des auteurs de ce temps de la plus grande
réputation.

A Lyon chez François Combes, rue d'Orléans, à l'enseigne des 3 vertus, 1700
avec privilège du roi et approbation des docteurs et permission des supérieurs
in 4 de ff 31x, pp. 712, f 4x

L'ouvrage est au roi. Le privilège est du 17 juillet 1694.

achevé d'imprimer pour la 1^{re} fois en vertu du présent privilège le 15 janvier 1700.

Dictionnaire de théologie catholique = Paris, Leclercq, 1926, 6-IX col. 434 =

Jean Le Torcq, prêtre de l'Oratoire (1636-1722) naquit à Boulogne le 28 octobre 1636, fit ses humanités et sa philosophie à Boulogne
puis au Mans et entra à l'Oratoire le 1^{er} février 1654. Il reçut la prêtrise le 2 avril 1661. Après avoir étudié la théologie à Saumur,
il enseigna la philosophie à Vendôme, puis la théologie à Saumur (1670-73) à Niort (1673-75) et au Mans (1675-82). Il continua à
l'enseignement la théologie durant 16 ans et il ne cessa cet enseignement qu'en 1717 à cause de sa caducité et qu'il bridouillait un peu sur l'Esprit
le mourant le 5 avril 1722.

Il n'a laissé qu'un seul ouvrage et il est dirigé contre le jansénisme ; il a pour titre : Les sentiments de S. Augustin sur la grâce opposés à ceux
de Jansénius, Paris, 1682. in 12.

L'auteur veut prouver que Jansénius a mal compris S. Augustin et, contre l'évêque d'Ypres, il s'efforce de montrer : 1^o que S. Augustin n'a
jamais affirmé que toutes les grâces sont infalliblement efficaces, car il en est qui n'obtiennent pas le résultat pour lequel Dieu les a données, —
2^o aucune grâce n'impose à la volonté un consentement nécessaire. De ces affirmations Le Torcq donne des preuves multiples et ensuite il
répond aux objections. Arnault et Nicole jugèrent très sévèrement cet ouvrage qui valut aussi à son auteur quelques inimitiés au sein de la
congrégation. Cependant, en 1700, parut une seconde édition, revue, corrigée et augmentée par l'auteur en différents endroits, marquée à la fin de la
préface et en particulier d'une 17^{me} preuve où l'on fait voir l'opposition des sentiments de Jansénius avec l'esprit de piété ~~plus~~, par les ouvrages
de piété des auteurs de ce temps de la grande réputation, Lyon 1700 in 4

Liste des assemblées = 1661 Vendôme, Act.

1663 " "

1666 "

1672 N.D. des Artiliers

1675 Rions

1678 Le Mans

1681 "

1684 N.D. des Artiliers

1687 "

1690 "

1693 "

1696 "

1699 "

1702 "

1705 "

1708 "

1711 "

1714 "

1717 "

1720 "

Nécrologe =

Décédé à N.D. de Saumur le 5 avril 1722. Il s'est rendu recommandable durant sa vie par son savoir, par une piété exemplaire, une régularité constante, un travail assidu et continué jusqu'à l'extrémité d'une longue vie et par un grand dévouement.

MM. 310 , page 66 , N° 316

Le Conf Jean Le Porc V^e Ambretun, Tournure'

Né à Boulogne 17 ans

Fils de Hugues Le Porc, avocat et Lucrice Henzé

Humanités et philo

Entré à Paris le 22 janvier, vêtu le 1 février 1653

Pension :

Le P. de P... Or. del Or. professeur de théologie aux
ordiers jusqu'en 1716 (Suffragan... 1749, in 12, p.
12)

M. 230 = Examen des confrères de l'Institution

11 janvier 1655

Le Conf. Jean Le Forez, environ 28 ans
de Boulogne, reçu 1 février 1654
a étudié en philosophie
jugé propre

Jean Le Porcq, fils de Hugues le Porcq, avocat, et de Lucrèce Heuz~~x~~, naquit à Boulogne, le 28 octobre 1636. Après y avoir fait ses humanités, et au Mans, sa philosophie, il fut reçu dans l'Oratoire à l'Institution de Paris, sous la direction du Père Berthiad (1), le 1^{er} février 1654, et fait prêtre par son évêque le 2 avril 1661. Il nous apprend qu'ayant été admis par grâce dans la Congrégation, sans avoir préalablement demandé l'agrément à M. son père, dont il craignait les oppositions à son dessein, il s'était engagé par reconnaissance à payer une pension annuelle de 200 livres dans les maisons où il résiderait, après le décès de son dit père, mais que depuis le Révérend Père Senault, alors général, lui avait permis de convertir cet argent en livres, pourvu qu'ils demeurassent à la maison où arriverait son décès, et c'est à quoi il n'a pas manqué.

Après son institution il fut envoyé étudier en théologie à Saumur, et y passa quatre ans et demi, sous les Pères de Sainte~~x~~ Marthe, de Roncherolles et Fournenc, ses supé-

(1) ~~Déclaration~~ de son état donnée par lui-même, jusqu'en 1673.

Voir la notice du P. Passavant

0 pas d'informar

1/1

1e
1/4

1/4

1/4

1-1/4

H clara

rieurs et professeurs. De Saumur il alla demeurer dix ans de suite à Vendôme, où il fit quatre ans les humanités et trois cours de philosophie, au bout desquels il fut choisi pour professer la théologie à Saumur. Il le fit depuis 1670(1) jusqu'en 1673, quatre ans de suite, ayant pour collègue le fameux Père André Martin ; mais, comme le Père Le Porcq était connu, dès ce temps, pour penser diversement de ce Père sur les questions de la grâce, le Révérend Père de Sainte-Marthe qui n'entendait pas raillerie sur cet article, tira le Père Le Porcq de Saumur, alors l'école de nos confrères, et l'envoya faire ses leçons à Reims (1), où il fut jusqu'après l'assemblée de 1675, à laquelle il avait été député. Alors il le mit au Mans (2), et pendant sept années qu'il y professa, jusqu'en 1682, il se fit une grande réputation de savoir et d'une éminente piété, surtout dans l'esprit de l'évêque du Mans, Mgr de Montenard de Fressan.

C'est là qu'il composa son fameux livre sur la grâce. Sur les premières nouvelles que le Père de Sainte-Marthe en reçut et craignant les suites de cet ouvrage, il fit conclure dans son conseil du 2 août 1679, qu'on lui écrirait au Mans pour lui demander raison du bruit qui courait d'un ouvrage qu'il allait faire imprimer sur les questions de la grâce, et pour exiger de lui qu'il le soumit auparavant à l'examen du Révérend Père général et de son conseil suivant nos derniers statuts. Le Père répondit du 6 août 1679, que si nos Révérends Pères tenaient registre des lettres que les particuliers de la Congrégation leur écrivent, ils verraient que depuis seize ans qu'il enseignait la philosophie et la théologie, sans parler des humanités, il n'avait jamais demandé ni maison ni emploi ; qu'il espérait se maintenir dans son usage, étant toujours dans la même résolution de leur conduite, comme il avait fait jusque-là. Quant au fait particulier, dont il s'agissait entre le conseil et lui qu'il

1/4

1,
1/2
Hiom 1(2)

1(3)

17

1, allarmé 1,

1,

1 dépendre de
1, 1669

1(2)

1e

(1) — Registre du Conseil du 3 octobre.
(1) Registre du Conseil 21 août 1673

(2) —
(3) Août, septembre 1675.

pouvait avoir donné quelque lieu au bruit qui courait, par une application plus grande qu'on ~~le~~ lui avait vu depuis deux ans à l'étude, et par quelque peu de correspondance et de relation qu'il avait avec Mgr l'évêque du Mans. Puis il continue ainsi : « ~~Je~~ vous dirai donc que, sans aucun dessein d'imprimer et pour ma propre satisfaction, je me suis appliqué à prouver qu'il ne se pouvait rien de plus éloigné des sentiments de Saint Augustin que ce que Jansénius a prétendu établir, qu'il n'y avait pas de grâce dans l'état présent qui ne fût infailliblement efficace, et qui n'eût toujours tout l'effet pour lequel elle est donnée, et qu'elle peut effectivement avoir; comme aussi qu'il n'y a rien de contraire à la pensée du saint docteur et à toute la sainte Ecriture que la conséquence que Jansénius reconnaît s'en suivre de sa doctrine, à savoir que Dieu abandonne le juste, et lui refuse les grâces dont il a besoin pour se conserver avant que de l'avoir offensé, depuis sa justification. » Il ajoute qu'un de nos Pères de ses amis, à qui il n'a pu refuser la lecture de son ouvrage, en parla sans participation à Mgr du Mans; qu'il en témoigna du déplaisir à cet ami, quand celui-ci lui raconta ce qu'il avait fait; que cependant le prélat voulut voir son livre; qu'il eut la patience d'en lire les preuves et les objections; qu'il en écrivait ensuite au Père de La Chaise en termes avantageux, sans que lui, le Père Le Porcq, en eût connaissance; que, quand il l'eût su, il prit la liberté d'en faire ses plaintes à Mgr du Mans, prévoyant bien que cet éclat ne ferait pas plaisir à nos Pères; mais que, sans égard à ses plaintes, Mgr du Mans avait encore écrit depuis à l'archevêque de Paris sur son livre; et que celui-ci, prévenu de quelque estime pour cet ouvrage, à cause des récits avantageux qui lui en ont été faits par Mgr du Mans, a voulu absolument l'avoir, et qu'on lui envoyât; ce qui a été pour moi, continue-t-il, une nouvelle très mortifiante, sachant la peine qu'il y aurait pour le retirer ensuite d'entre ses mains. Néanmoins Mgr du Mans l'a fait partir pour Paris d'une de ses maisons de campagne, où il l'avait pour le lire

Hg le

1/2

1/2

1/2

1/2

1/2

1/2

1/2

X

une seconde fois. Depuis ce temps je n'en ai aucune nouvelle; et tout ce que je sais, c'est que je n'ai nullement envie de me faire imprimer; mais une très grande de vivre dans une parfaite dépendance de vos ordres. » Dans une lettre suivante, il dit qu'ayant été voir Mgr du Mans pour le conjurer de retirer l'ouvrage des mains de Mgr de Paris, le prélat n'a rien voulu lui promettre jusqu'à ce qu'il en ait conféré avec Mgr l'archevêque qu'il allait joindre incessamment à Paris, et le résultat de ces conférences fut de presser l'impression du livre, d'y faire donner bon gré mal gré la permission d'imprimer par le Père de Sainte-Marthe, et, en récompense de ce travail, une des chaires de théologie des Ardilliers à l'auteur, au lieu de celle du Mans, afin de mettre notre jeunesse en de bonnes mains; ce que le Père Général ne pouvait honnêtement refuser dans la servitude où les volontés de Mgr de Paris l'avaient mis lui et sa congrégation, et cela fut effectivement accordé trois ans après, en 1682, l'année que le livre parut sous ce titre:

Les Sentiments de St. Augustin sur la grâce opposés à ceux de Jansénius, par le Père Jean Le Porcq, prêtre de l'Oratoire de Jésus. Paris, Muguet, 1682, in-4° de 788 pages, sans la préface et les tables.

Je ne fais pas grand fond sur une lettre anonyme, qui est à la fin de l'*Esprit de M. Arnauld*, où l'on raconte en détail les rebuffes que l'on prétend que le Père Le Porcq essuya chez divers libraires, à qui il présentait son manuscrit à imprimer; les cent pistoles qu'il fut obligé d'offrir à Muguet et de se charger de cent exemplaires pour l'engager

(1) Le petit Père se plaignit ~~il lui-même~~ au conseil que le Père Général lui faisait attendre sa permission d'imprimer. Le Père Général, alors à St-Paul-aux-Bois, se défendait sur ce reproche sur ce qu'ayant mis le manuscrit entre les mains des PP. Aveillon, Fourré et Moret pour lui en dire leur sentiment; et ces Pères n'ayant pu encore le faire, parce que l'auteur ne leur avait pas encore tout remis, ni même corrigé tout ce que M. Pirot lui avait prescrit de changer, il avait visiblement tort de se plaindre, et les Pères du Conseil le tansèrent de ce ceste vivacité le 18 juillet 1681.

1/4

1(1)

1/2 1/2
1/2

1/4

Haignement

1/4 1/2 1/2
1e
1u 1e (1/2)
1/2

1.
1d
1/4 1/2 1/2 1/4

à l'usage

à couvrir les frais des quatre cents autres qui furent tirés, et la manière sèche et dure dont il fut accueilli du duc de Montausier, quand il fut en présenter un exemplaire à Monseigneur le Dauphin. La source où ces faits se lisent, me les rend aussi justement suspects/ que le sont, de l'aveu de tous les honnêtes gens, tous les autres dont Jurieu, auteur de cet ouvrage, l'a rempli contre M. Arnauld. Quant à la plaisanterie qu'il raconte au sujet de Michel le Vassor, habitant alors de Saint-Magloire, à savoir, qu'ayant entrepris de faire débiter dans le séminaire divers exemplaires de ce livre pour faire plaisir au Père Le Porcq, alors son ami, les ecclésiastiques lui firent la malice de mettre sur la porte de sa chambre : « *Céans on vend du porc frais, à l'enseigne du Veau gras* », faisant allusion à la grosseur de sa taille, cela n'est pas sans ~~l'essence~~ ressemblance, et notre tradition nous a conservé ce bon mot.

C'en est aussi une parmi nous que le Père Soanen, aujourd'hui évêque de Senez, est l'auteur, et non le Père Le Porcq, de l'épître dédicatoire au roi, qui est à la tête de cet ouvrage. Elle fit beaucoup crier en son temps, à cause de l'application qu'on y fait de ce mot de Vincent de Lé-
rins/ dit au sujet de Saint Cyprien et des Donatistes : « *Ab-soluntur Magistri, condemnantur discipuli* », à l'affaire de Jansénius ~~et des Jansénistes~~. C'est de là que M. Arnauld a pris occasion, dans son *Fantôme du Jansénisme* (1), de se ruer sur ce livre, comme si le Père Le Porcq avait prétendu réaliser cette ~~thèse~~ et faire voir par son livre qu'il y a des gens qui soutiennent l'erreur des cinq propositions, de quoi il se défend fort dans la préface de sa deuxième édition, ~~seulement~~ que ce n'est pas là son dessein, et qu'il n'en veut qu'au livre de Jansénius.

Il dit encore dans cette épître : « *Comme j'ai le bonheur d'être d'une Congrégation qui a toujours eu un très grand respect pour la doctrine de St Augustin, quoiqu'elle fasse pro-*

(1) Chapitre 9.

lu / d (2)

1/9

H vraisem

1/8

1/8 1/d

1/8 1/t

1/7

H hérésie

H soutenant

fession de ne s'attacher à aucune doctrine en particulier, et d'estimer toutes celles que l'Eglise approuve, j'y ai appris à donner le véritable sens à ce que ce grand docteur a enseigné et à rejeter tout ce que l'Eglise rejette et condamne; heureux si je puis en convaincre ceux qui en ont douté jusqu'à présent!»

Il n'est pas aisé d'exposer son système sur ces matières. Il nous dit lui-même que ce n'est pas un traité entier de la grâce qu'il prétend donner, mais se renfermer dans la preuve des deux propositions opposées à deux autres fondamentales de Jansénius; et faire voir pour renverser tout son livre : 1^o Que saint Augustin ne crut jamais toutes les grâces infailliblement efficaces; qu'au contraire, il a toujours cru qu'il y en avait une infinité de frustrées de l'effet pour lequel elles sont données, et qu'elles pourraient avoir.

2^o Que ce saint n'en a ~~pas~~ même reconnu aucune en particulier, c'est-à-dire aucune qui impose à la volonté une nécessité absolue d'y donner son consentement. Et c'est à quoi il a employé seize preuves qui font la première partie du livre; et la deuxième, à résoudre les objections qu'on pourrait lui faire.

Dès qu'il parut M. Arnauld en écrivit en ces termes au Père Quesnel : *h*

« J'ai lu une grande partie du Père Le Porcq. C'est un livre très mal fait. L'auteur est un vrai déclamateur et un misérable sophiste. Il n'a nuls principes de théologie; les vérités qu'il a retenues, ruinent les faussetés qu'il avance; il calomnie M. d'Ypres d'une manière tout à fait honteuse, et rien n'est plus facile que de le convaincre qu'il fournit des armes aux Calvinistes pour soutenir invinciblement ces fausses maximes étant accordées, l'une de leur plus grandes hérésies qui est que tous les justifiés seront certainement sauvés. »

M. Nicole n'en porta pas un jugement plus favorable, écrivant dans le même temps au même Père Quesnel :

*h infailliblement efficace
au sens de Jansénius*

149

1a 1e (asp.)

H 8

1, 1 (6)

1,

1e 1

« J'ai déjà parcouru le livre du Père Le Porcq... Que ce bon homme m'a fait naître de pensées! et qu'il serait aisé à réfuter selon mes principes! Il m'a mis en colère presque partout. Je veux croire qu'il n'a pas le cœur malin; mais le travers de son esprit lui fait répandre bien de la malignité sur son livre. Il est fier et dur, et s'applaudit à lui-même, lorsqu'il ne sait ce qu'il dit. Il est cependant fort distingué des autres ennemis de Jansénius, car il a beaucoup plus lu Saint-Augustin. »

M. Nicole montre ensuite qu'on le pourrait aisément réfuter en faisant voir que personne n'a prétendu, n'e tant à part la personne de Jansénius, pour ne pas réveiller les questions assoupies, ni que toute grâce fût efficace en la manière que le Père Le Porcq l'impute à cet auteur; ni que la grâce nécessite; que son système est aussi capable d'effrayer le monde que ceux qu'il tâche de rendre odieux; que la grâce suffisante, telle qu'il l'admet, n'est point de foi; qu'elle est même actuellement rejetée par la plus grande partie de l'Eglise; qu'elle est contraire au sentiment de St-Augustin; et qu'ainsi, sans aucune utilité pour l'Eglise, sans aucun soulagement réel pour les consciences, il vient troubler l'Eglise par de nouvelles fantaisies.

Malgré ce décri, le Père Le Porcq se poussa à une deuxième édition :

Les sentiments de Saint Augustin sur la grâce, opposés..., etc. Seconde édition, revue, corrigée et augmentée par l'auteur en différents endroits marqués à la fin de la préface et en particulier d'une dix-septième preuve, où l'on fait voir l'opposition des sentiments de Jansénius avec l'esprit de piété, par les ouvrages de piété des auteurs de ce temps de la plus grande réputation. Lyon, Comba, 1700, in-4° de 712 pages.

« J'ai bien de la joie, mandait M. Maseron au Père Bordes (1), que le livre du cher Père Le Porcq s'imprime de nou-

(1) Lettre du 2 Nov. 1698.

H qu'il

lx

H J'ai bien de la joie

Hca

veau de la manière dont vous me le marquez. Les tempéraments que le Père Général (de La Tour) y a ajoutés, sont dignes de la sagesse. Je ne doute point que le petit Père ne les eût pris par lui-même. »

Je ne sais ce que c'est que ces correctifs, l'auteur ne rendant compte que de ses additions dans sa nouvelle préface. Il y a un endroit dont ce prélat fut choqué. Il mandait au même Père Bordes (1), lorsque l'ouvrage eut paru : « J'ai reçu le livre du Père Le Porcq. J'ai lu la préface, et je ne suis pas content, non plus que vous, de ce qu'il dit de notre illustre maître et le sien (3). C'est une petite vanité qu'on ne pardonnerait pas même à un gascon. Je lui en sais très mauvais gré. C'est qu'il dit, en parlant de certaines preuves nouvelles qui ne sont que dans cette seconde édition :

« Je les avais toutes prêtes, et je les aurais données plus tôt, si le Père Thomassin qui devait traiter la même matière, selon les mêmes idées, dans ses mémoires sur la grâce, ne m'eût témoigné souhaiter que je ne le prévinsse pas. Je n'ai pas lu celles de ce Père ; mais comme nous les avons prises dans les mêmes sources, je veux dire dans Saint Augustin, je ne doute point qu'il ne se rencontre une parfaite conformité entre les unes et les autres. »

Cependant son livre, au bout de quatre ans qu'il y avait depuis cette deuxième édition, ne se vendait point ; ce qui inquiétait le bon Père. Il écrivit sur cela au Père Bordes (2). « Comba, mon imprimeur de Lyon, me manda, il y a quelque temps, que le parti faisait tout ce qu'il pouvait pour en empêcher le débit par la manière méprisante dont il en parlait ; et que cela l'empêchait d'en vendre autant qu'il l'aurait espéré. Le Père Doucin (3) me dit à Tours, lorsque nous

(2) Lettre du 12 août 1700.

(3) Le Père Thomassin.

(3) Lettre du 17 novembre 1703.

(4) Jésuite. — C'est que, par honneur, il fut destiné à y aller faire l'entretien des conférences de positive fondée dans notre maison.

y étions, sans que je l'en priasse, qu'il s'emploierait fortement à en procurer le débit. Ne pourriez-vous point, ou par vous-même, si vous en aviez l'occasion, ou par quelqu'un de vos amis et des siens de la même Société, l'en faire souvenir ? » Il est vrai que toute l'ambition du bon Père était de faire des prosélytes ; à quoi il ne put jamais réussir en 46 ans qu'il professa la théologie, et la plupart dans notre école de Saumur. On la lui fit quitter en 1717, à cause de sa caducité, et qu'il bredouillait un peu sur la fin. Il y mourut le 5 avril 1722, âgé de 86 ans, en sa 69^e année de congrégation, et la 62^e année de son sacerdoce, ayant conservé son bon esprit, sa piété et sa régularité jusqu'à son dernier moment (1).

(1) *Vie de M. de la Rivière.*

Tanvinius.
 au P. le Borc de l'Oratoire
Sonnet.

Ennemij declare de la grace efficace
 Pourquoy me venez vous troubler mal-à-propos
 Si l'Auguste Louis nous laissoit en repos.
 Falloit-il aujourd'hui recueillir ma disgrâce.

¶

Votre suite pourtant n'a rien qui m'embarasse
 Vous n'etes pas enquerie un dangeux heros
 Quand de mes Ennemis on a calme les ~~flots~~ flots
 Quand il n'est plus d'Orage on vous voit plein d'audace

¶

Vous osez à la grace insulter sans raison
 Plus aveugle que ceux dont vous portez le nom
 Vous souillez le renom du ciel et de la terre.

¶

Je pourrais cependant encor vous resister
 Et de ranc d'animaux dont j'ay souffert la guerre
 Le Borc tenir de tout le moins à redouter.

¶

Epitaphium Dñi Fedeau theologi
Ecclesiae Bellovacensis.

Deposuit hic corpus humilitatis tuae

Matthaeus Fedeau

Presbyter Continuus

Doctor, ac Socius Sorbonicus

Ecclesiae Bellovacensis Theologus h^c.

genere, quod contempsit,

Scientiâ, quâ minime inflatus est,

vitâ quâ cleri forma fuit,

Totâ Galliae, multo quam ipse voluerat notior

ab optimis Episcopis

+ Nicolas Pavillon
eueque d'Alat.

+ Felix Viçalard eueque
de Chalons sur Marne

+ Nicolas Busanvalle
eueque de Beauvais

Nicolas Electensi, Felice Catalaunensi

Nicolao + Bellovacensi,

In partem solitudinis certatim vocatus,

Nunc Parochus plebem pascit,

Nunc Theologus clerum instituit,

Illi quidem arctam vitam;

Suic viam arctiorem praecundo demonstrans

Augustini discipulus,

Non Segnius tanti viri sanctimoniam amulatur

Quam doctrinam tuetur.

Gratia militat, Gratia plenus

Divini muneris Athleta,

Simul et Vas

Ad humilitatis officia

puer

Ad cursum in viâ salutis

Gigas,
In ferendis injuriis
agnus.
In tuenda veritate
Leo.

Nusquam Exul
Factus civis Sanctorum, et domesticus Dei
Vbiq; Exul,

Nandum Assumptus in civitatem sanctam Ierusalem

Omnia ipsi operantur in bonum
Avulsus à suis artibus Deo conjungitur
Ad montes allegatus propius cælum videt
Promptiusque Calvaria meminit.

Dum que unam Ecclesiam docere prohibetur
Exemplo Christiana tolerantia
Cunctos docet

Videns meditationes ejus?
Ut genuinam pietatem Spirant?
Ut Christum ubiq; loquantur?
Ut unctione, quæ est à Sancto Diffluent?
Ut igne caelesti Scintillant

Quas ibi virtutes suadet iis innituit,
Quod iter ad cælum monstrat eo eucurrit,
Quas flammæ exultat, iis arsit:

Quod unguentum evangelicum offundit eo delibutus est
Denique quicquid scripsit in codice
Sensit in pectore
Expresit in moribus
Non illum pressura mundi

Fractum, debilitatumque rebus respicere coëgit.

Non amor saeculi
Quibus dominis servientem infusa prudentia conventicula compellit
Non senectus

In studio poenitentiae concurrentem morata est,
Non extremi morbi vis.

A cunctis valentibus pietatis officiis abduxit;

Non ipsa mors

Manentem adhuc spirantemque

In optimis scriptis

In sanctissimis exemplis.

In spiritualibus felix

In pectore amicorum

In memoria bonorum omnium

Semitis enspuit, totumque tenis abstulit
Obiit in vigilia Jacobi

Cum ipso si bene calidum Domini

Anno Dñi 1694 Aetatis 48.

Patres Ecclesiae eximiam videri pietatem

Longo usu intuiti

Ac reserenti

Non sine lachrymis

proverunt.

✠

ce Mr. Fedeau à ceteris lecalchisme de la grace

lettre

Oratoire.

Leporello

son ouvrage imprimé à
Lyon par la société de
D. Le rasson général
de Chartreux, en 1700,
& distribué par lui
(Höfer, Le rasson)

41
R. P. BOUGEREL
Bibliog-Orat. T 2, p 160
Ms. de Montpellier

N° de la notice : 41

Jean Le Forez, dit d'Imbertin

Bologne est en H^{te} Marne
pas en Picardie

Jean le Forez dit d'Imbertin fils d'Hugues le Fore avocat
et de Lucrèce Henze naquit à Bologne en Picardie. il fut
reçu à Paris dans l'Orat. ~~Il fut des études~~ le 1^{er} fev 1654.
il enseigna les humanités et la pphe et fut fait ensuite
théologien à Saumur où il a enseigné très longtemps
la théologie. C'était un homme de bien mais qui fut
un travers sur la grâce. Son système tout moliniste ne
lui fit point d'honneur. Il fit tout son possible pour
faire des disciples. mais tous ses soins furent inutiles
il pensait assez bien sur les autres matières et mourut
à Saumur l'an 1722

Ouvrages

- 1 Les sentiments de St Augustin sur la grâce opposés à ceux
de Jansénius par Jean le Forez prêtre de l'Orat. Paris ~~Mugnet~~
~~Mugnet~~ 1682 in 8; 2^e édition augmentée d'une nouvelle
preuve Lyon 1700 in 4°

M^r Arnould écrit au P. Guemels. J'ai lu une 1^{re} partie
du livre du P. Jansénius P. Le Forez. C'est un livre très mal fait
c'est un vrai déclamateur et un misérable sophiste, il n'a
nul principes de théologie. Les vérités qu'il a retenues

ainsi dire un trait assuré à l'estime et aux bontés de ce Vigne prélat, protecteur déclaré de tous les gens de lettres.
Voici ses ouvrages :

(1) - Traduction d'un Discours de St Athanasie, 1750, in 12.

(2) - Réflexions théologiques sur les lettres de l'abbé de Villefray à ses élèves, 1752 in 8.

(3) - Lettre à M^{me} (par M. Leroi) dans laquelle on rapporte le jugement qu'ont porté les jénites le cardinal de Cambray, M. de Bellier, archevêque de Reims, M. Bossuet, évêque de Meaux et le cardinal de Bérulle, 1762, in 12.

(4) - Traduction nouvelle avec des notes, de la Réponse des 4 articles que le Clergé de France dressa en 1682, que M. Bossuet avait faite en latin. Paris 1748, 5 vol in 4, tout 2 en latin et 3 en français.

En 1730 il avait paru une traduction de cet ouvrage ; mais M. Bossuet, évêque de Meaux, neveu de l'évêque de Meaux, trouvant que cette traduction était fautive, chargea le P. de La Borde de l'Oratoire, à qui il communiqua une dissertation préliminaire que personne n'avait jamais vue et d'autres papiers de son oncle relatifs au même ouvrage, de travailler à une traduction plus fidèle et plus complète. Le P. de La Borde s'associa le confrère Leroi, qui étant moins occupé que ce P^{re}, traduisit sous ses yeux la Réponse de la Déclaration du Clergé et y ajouta beaucoup de notes.

(5) - Ouvrages posthumes de M. Bossuet, évêque de Meaux, font servir de supplément aux 17 volumes in 4 de ses ouvrages. Paris 1753, 3 vol. in 4, où l'on voit le zèle de ce grand prélat contre les paradoxes de Richard Simon et pour la Réponse des livres saints et de la Tradition.

(6) - Traduction des dissertations sur les Psalmes et des préfaces des 5 livres sapientiaux composés en latin par M. Bossuet qui n'avaient point encore paru en français. Paris, chez les frères Estienne.. 17... vol. in 12

(7) - L'édition des Conférences du P. de La Borde sur la pénitence

une retraite de 40 jours en forme de méditations pour se préparer aux fêtes de Noël, du même

(8) - L'édition des Conférences du P. Bizault sur l'oraison dominicale

(9) - Conférences ecclésiastiques sur plusieurs points de la morale chrétienne, ouvrage posthume du P. de Semelier, prêtre de la Doctrine chrétienne. Paris, 1755, 4 vol in 12 qui sont une suite de ses conférences de Paris. Le confrère Leroi s'était proposé de dédi-er cet ouvrage au cardinal Passionei, qui, pour ne pas se mettre en compromis avec M. de Beaumont, archevêque de Paris, d'qui ces conférences ne plaisaient point, l'en remercia. Cependant cette Eminence en accepta volontiers un exemplaire, ainsi que le Pape Benoît XIV qui daigna lui adresser un bref des plus flatteurs, en date du 6 août de la même année 1755.

Dictionnaire

Charles
à Baum
thèses qui
Paris il
mêle aux

En 1746

ridigées

sans sup

Leroi

Lettre de

Examen

Lettre à l

auquel il

Leroi et

préface de

neveu de

latin et les

neveu de l'é

En 1746

Bossuet, 3

En 1755

et l'histo

Il pub

en franç

Conféren

Conféren

Conféren

ruine dans le sens qu'il y donne la nécessité de la
grande efficace par elle même à toute action de piété
C'est à cet orare religieux à voir s'il doit souffrir que
sous le nom de Jansénisme on rende leur doctrine suspecte
à l'herésie et qu'on les fasse passer dans le monde pour
des corrupteurs de la doctrine de St Augustin qu'ils avaient
alléguée par leurs fausses glosses T III let 216

M^r l'abbé de la Trille, dans sa 8^e lettre, montre
l'impolitesse ^{de l'abbé} du Père Leporeq le livre, dit-il, est un gros in 4
qui parut vers l'an 1680 Il contient que cet ouvrage
tombe, dit qu'il parut, dans un mépris universel
que les amis comme les ennemis se déchaînèrent contre lui
cette-ci à cause des choses, celle-là à cause du temps qui
était certainement hors de saison, comme M^r de
Montausier le reprocha au Père Leporeq lui-même
Les railleries des uns et des autres furent si piquantes
que le Ministre Jurien lui donna place dans son libelle
intitulé l'Esprit de M^r Arnault, M^r de la Chaulmerie
nous apprend une anecdote singulière sur cet ouvrage
Le Père Leporeq fâché de ce déchaînement voulut s'en
venger en le faisant réimprimer quoiqu'il eût à peine
vendu quelques exemplaires de la première édition
Il profita pour cela de la censure que M^r de Noailles
Arch. de Paris avait donné contre le livre de l'exposition
de la foy de l'Eglise sur la Grâce par M de Barcos
et ayant su que cette censure avait été attaquée par

les L. parties, et fut expédié d'Anjou à Paris pour offrir
à ce prélat sa plume et sa science théologique. Mais
M^r de Noailles lui répondit qu'il n'avait pas besoin
d'un tel défenseur et le Père général de l'oratoire
empêcha qu'il ne fût réimprimer son livre. La
pluspart même de ses confrères lui dirent hautement
qu'il seroit à souhaiter pour son honneur qu'une telle
production n'eût jamais vu le jour. Ainsi il s'en retourna
en Anjou plus humilié encore que lors qu'il en partit.
Lect. écrites à un ami sur les disputes d'y^g et autres théologiens
au temps 1710. in 12.